

Voici maintenant la lettre de l'honorable Procureur-Général Smith. C'est la première fois qu'il s'est fait l'honneur de nous écrire et si c'était la dernière personne ne s'en fâcherait.

Monsieur l'Éditeur du Fantasque.

Un homme qui se jette dans la vie publique, et un journaliste appartient à cette catégorie, devrait s'appliquer en toute occasion à être juste, modéré et poli. Vous êtes un impertinent, un insolent, un traître, un rebelle, un menteur et un mal appris ; si je vous tenais ici je vous ferais sentir ce qu'il en peut coûter d'offenser un personnage comme moi. Vous avez eu l'audace de rapporter plusieurs scènes dans lesquelles vous me faites jouer le rôle le plus ridicule et le plus sot. Apprenez, monsieur, que si je ne me retenais, je pourrais vous faire traduire devant les tribunaux comme coupable d'exciter au mépris du gouvernement de sa majesté. Mais je ne le fais point et pour vous combattre je me servirai de vos armes. Vous dites que je ne fais rien à la chambre. Je voudrais bien vous y voir paresseux que vous êtes. Vous m'avez représenté comme prêt à résigner à chaque instant. Je ne suis pas si imbécile que vous voulez bien me faire l'honneur de le croire. J'ai présenté plus de dix projets de lois qui ont été rejetés. Mais, je vous le demande, est-ce ma faute à moi ? Si la chambre ne veut pas de mes lois, tant pis pour elle ; cela prouve que la majorité n'a pas le sens commun et que nos représentants sont des ignorants car enfin voici comment je comprends la constitution britannique, ou la chambre a confiance en moi ou elle n'a pas confiance en moi ; si elle a confiance en moi il faut qu'elle accepte mes actes. Je ne connais que cela. Et puis si je me trompe, ce n'est pas ma faute ; comment pourrais-je étudier la constitution puisqu'elle n'est pas écrite ? Voilà une chicque pour vos ex-ministres que vous admirez tant ! Je sais ce qui vous choque, vous autres rebelles de l'opposition ; c'est de n'avoir pas des places à votre disposition ; parcequ'enfin le patriotisme c'est l'envie de servir le public ; voilà comme je l'entends. Mordez vous donc les pouces, messieurs et rongez vous les ongles nous permettons cela à votre dépit. Au plus fin la poche.

Après les arguments et les raisons convaincantes que je viens de vous donner, monsieur l'éditeur, je suis persuadé que vous aurez reconnu le tort que vous m'avez fait et que vous voudrez bien me rendre justice et à l'avenir parler de moi avec les ménagements et les égards que je mérite comme l'un des conseillers du représentant de la royauté en Canada. La politesse est l'essence de la civilisation et la pierre de touche du caractère de l'homme ; c'est par elle qu'on juge l'homme bien élevé ; enfin c'est au style qu'on reconnaît l'écrivain supérieur et bien né.

Votre serviteur

L'HONORABLE J. SMITH.

Le *Canadien* d'hier contient un éloge de M. Aylwin. Ah ça ce journal a donc entrepris de perdre notre représentant par tous les moyens !

CONDITIONS.

Ce Journal s'imprime et se publie par

N. AUBIN, REDACTEUR ET PROPRIÉTAIRE.

14 RUE COUILLARD, -QUEBEC.

Paraît le SAMEDI. L'année où le vol. se compose de 48 numéros.—Le prix d'abonnement est de DIX CHELINS payable par semestres de 24 numéros, d'avance.